

NEUHOF-STOCKFELD

ZONE ARTISANALE KLEBSAU

**Le quartier avant et
après sa transformation**

Jean-Pierre Hornecker

Jean-Pierre Hornecker

NEUHOF – STOCKFELD

ZONE ARTISANALE

KLEBSAU

Le quartier avant et après sa transformation

L'histoire de nos quartiers serait incomplète sans évoquer la création, il y a une vingtaine d'années de la Zone Artisanale Klebsau. Ce terrain en friches et partiellement occupé par de petits jardins-ouvriers s'est lentement viabilisé et des entreprises de toutes natures se sont implantées dans cette zone située à deux jets de pierre de l'Eglise protestante du Neuhof. Ce faisant elles en ont profondément changé l'aspect.

Texte rédigé entre Noël 2021 et Nouvel An

La plupart des photos font partie de ma collection personnelle. Comme je passais tous les jours dans le quartier, j'en ai profité pour documenter sa transformation au fil du temps. C'est ainsi que j'ai pris des centaines et des centaines de vues différentes des constructions qui ont vu le jour dans la Zone Artisanale Klebsau.

La moindre trace du passé est une relique que nous devons préserver de la destruction ou de l'oubli. Personne ne racontera mieux ce qui fut la vie d'antan que nous, qui l'avons vécue. Il nous faut nous soumettre à ce devoir de mémoire.

Jamais rien de ce qui a été ne devra être oublié. Nos enfants et les enfants de nos enfants ont droit à la vérité. Ils doivent savoir quel a été le cours de la vie d'avant. À nous de la raconter avant qu'il ne soit trop tard.

Avant-Après

Peu de gens se souviennent de cet endroit connu aujourd'hui sous l'appellation *Zone Artisanale Klebsau*. Ce territoire de forme carrée est délimité par les rues Heitzmann,/Pierre Bouguer et J.-H. Lambert. Son entrée se situe à un jet de pierre du carrefour route d'Altenheim/rue Klebsau/rue des Hirondelles, à proximité de l'Eglise protestante du Neuhof.

Cet endroit est relativement récent. Il est sorti de terre (au vrai sens du terme), il y a une vingtaine d'années. Les constructions qui y figurent, elles, n'ont vu le jour, en gros, qu'une douzaine d'années, pour les plus anciennes.

Avant d'être ce que cela est aujourd'hui, ce fut le théâtre des jeux de nos enfances. Pour nous aujourd'hui, c'est un monde perdu. Alors faisons ensemble une petite incursion dans le passé.

Jadis

Lorsque nous étions encore en culottes courtes, l'endroit était un mélange de jardins ouvriers plus ou moins bien entretenus, de prairies couvertes d'herbes folles et de fleurs sauvages, de champs en friches. On y chapardait groseilles, carottes, fraises et des tomates qui à l'époque avaient encore le goût des tomates (aujourd'hui elles n'en ont plus que la couleur !). Quelques arbres fruitiers y avaient également poussé et nous nous amusions à y grimper aux belles saisons, pour y cueillir quelque fruit mûr. On y chassait les papillons et les sauterelles. Nous tirions aussi sur les moineaux avec nos *Spatzenschiess* (frondes) sans grand succès, à dire vrai. Parfois c'était la guerre entre bandes rivales. On y combattait avec des sabres en bois et des boucliers en carton. Bref c'est là que les enfants du quartier s'ébattaient durant les beaux jours.

Pour accéder à cet endroit il fallait emprunter un chemin un peu sinueux. A côté de la Coopé de la route d'Altenheim se trouvait un petit passage prévu pour les locataires de l'immeuble de la Coop mais aussi pour les habitants de la longue maison située à l'arrière. Cette habitation modeste se terminait (à droite), si je me souviens bien, avec une sorte de hangar dans lequel on avait pratiqué un passage qui donnait directement à notre aire de jeu.

De tous ces endroits il ne reste strictement rien de nos jours à part le présent témoignage !

À présent

Nous avons tous oublié ces moments rares de notre prime jeunesse jusqu'au jour où sont arrivés les engins de terrassement. Les bulldozers ont remué la terre pour lui donner son aspect actuel. Tout le quartier fut redessiné, des rues prirent forme. On a démolit le débit de tabac de Sofferle. Le terrain et les locaux de l'entreprise de combustibles de Willer-Iffrig furent démolis, rasés. Le hangar adjacent de l'entreprise de peinture Heitzmann connut le même sort. La petite maison en ruines, accolée au débit de tabac, fut, elle aussi, rayée de la carte. Les derniers arbres du terrain sur lequel figurait jadis la maison des Hahn, rue de la Klebsau, furent arrachés. Bientôt les contours de ce qui allait devenir le quartier actuel prirent forme. Le sol à peine aplati, que les rebords de trottoir furent installés. On devinait déjà les immeubles et les constructions à venir. Celles-ci sortirent rapidement de terre.

Détail révélateur de l'incurie des services administratifs qui sont censés veiller au bon déroulement des travaux : les ingénieurs avaient tout prévu à l'avance en bon technocrates qu'ils étaient. On fait une nouvelle rue ? Quoi de plus normal que de la délimiter avec des trottoirs et des rambardes de sécurité. On commença donc par là. Manque de pot, lorsque les engins de terrassement vinrent, ils en firent fi. Tout fut bouleversé. On a dû tout remettre en place. Je crois même que l'opération fut refaite deux ou trois fois. Chaque fois on fit de beaux trottoirs joliment macadamisés et délimités par de beaux rebords agrémentés de barrières de sécurité joliment repeintes. Et tout cela dans un quartier où nulle âme à pied ne passait jamais. Et pour cause personne n'y habitait à cette époque-là. Vous

voulez savoir où passaient une partie de vos impôts ?
Maintenant vous savez !

Aujourd'hui on y trouve une brasserie (les 3 Mâts), un torréfacteur de café, une entreprise de nettoyage, une pâtisserie industrielle, un studio cinématographique, une distillerie de whisky et même deux menuiseries (Jantzi et Roser). Un temps une entreprise d'installation de fenêtres y fonctionnait (Anthylis). Mais elle a rapidement cessé son activité pour d'obscures raisons. Aujourd'hui c'est le siège du Secours Populaire qui y dispense bienfaits et vivres aux démunis des cités alentours.



*Aujourd'hui c'est le Secours Populaire
qui occupe les locaux de la société Anthylis*

Je vous montrerai ci-après quelques photos des principales entreprises citées. Il est cependant très difficile de se repérer sur les lieux une fois sur place car la plupart des entreprises qui y ont élu domicile répugnent à afficher haut et fort leurs enseignes commerciales probablement en

fonction du vieux dicton qui dit : pour vivre heureux, vivons cachés ! C'est ainsi que vous pouvez passer à côté d'une brasserie... sans même la remarquer !

Lieux d'habitation

Un certain nombre de locaux d'habitation ont aussi été créés sur le pourtour de cette zone artisanale. Tout d'abord un grand immeuble s'annonce dès l'entrée de la zone. Puis vient un alignement de petites maisons basses collées les unes aux autres, tout au long de la première partie de la rue Heitzmann. Un bardage en bois leur donne un air défraîchi tant le matériau a mal vieilli.



Sur la vue suivante on distingue les barrières de sécurité qui avaient été mises en place avant même qu'on entreprenne les fondations des halles qui abritent toutes les enseignes du quartier. Et il y en avait à tous les coins de rue !



Puis, dans le coude de cette même rue se construit actuellement un immeuble résidentiel de 4 ou 5 étages. Plus loin, sur l'angle de la rue Klebsau, se trouve de part et d'autre un ensemble résidentiel aux noms pour le moins fantaisistes ou farfelus. En effet l'un des deux se dénomme *Jardin des Artistes* alors même qu'on y trouve quantité de professionnels paramédicaux. En face, l'immeuble accolé contre l'ancienne menuiserie Jantzi, lui s'appelle *Terra Verde*. Quelle mouche a piqué le promoteur d'affubler cet ensemble résidentiel d'un nom italien ? Comprenne qui pourra !



L'ensemble résidentiel dénommé *Le Jardin des Artistes* occupe l'emplacement où se trouvait dans le temps la maison et les dépendances de la famille Hahn.



L'ensemble résidentiel Terra Verde durant sa phase de construction et en cours d'achèvement. On y appréciera les lignes épurées et ses généreux balcons. L'immeuble est adossé à l'ancienne menuiserie Jantzi qui, elle se trouvait rue de la Klebsau.

De nos jours les bâtiments industriels sont rapidement érigés. D'abord on nivelle les sols puis on prévoit des emplacements pour les pylônes en métal. Cette structure est recouverte de tôles puis se met en place le toit lui aussi en tôle. Cette structure est elle-même habillée d'un bardage fait de tôles. On bétonne le sol à l'intérieur et l'affaire est faite ! Et le lendemain on aménage. Presque tous les nouveaux bâtiments de la zone artisanale Klebsau sont construits de la sorte.



Ceux qui élèvent aujourd'hui des bâtiments savent déjà que leurs constructions seront éphémères. A quoi bon les faire en pierre de taille si l'on sait d'emblée que rien n'est éternel. Les marchés sont fluctuants : ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera peut-être plus demain. On adopte dans un mode évolutif et l'on construit en conséquence : léger, rapide et transformable.



Sur cette vue on distingue un premier plan l'entreprise Euro'Etanchéité et à droite on devine le début du grand bâtiment de la nouvelle menuiserie Jantzi.



Cet alignement de trois halls constitue le point central de la Zone artisanale. Les entreprises y vont et viennent au gré de leurs bonnes fortunes. Le turnover est conséquent. Ne vous fiez pas aux enseignes visibles. Depuis bien des choses ont changées. Par exemple la brasserie des 3-Mâts se trouve actuellement dans le bâtiment le plus à gauche. (Attention ; ce n'est pas une brasserie pour boire. Non, c'est un endroit où l'on fabrique de la bière).



Rien de plus normal pour un menuisier que d'employer du bois dans la structure de ses bâtiments. C'est ce que fit le menuisier Rosen lorsqu'il construisit sa nouvelle entreprise.

Jadis

Le débit de tabac *Sofferle* était situé sur le coin de la rue d'Altenheim et de la rue de la Klebsau (en face du restaurant *A la Charrue*). La maisonnette fut construite à la fin des années quarante. (Je me souviens y avoir joué, gosse, alors qu'on en montait les murs). Dans cet établissement on trouvait de quoi fumer et lire (journaux et magazines). Quelques friandises y étaient aussi en vente. Ce commerce fut très longtemps tenu par Sophie Barthel surnommée *Sofferle*. Le nom est resté. Aujourd'hui à l'exact emplacement de cette enseigne se trouve une placette parking. Sur les photos vous reconnaîtrez le débit de tabac ainsi que

la placette parking en cours d'aménagement. L'arbre a lui aussi disparu durant les travaux...



Le débit de tabac Sofferle. La première vue est prise de la route d'Altenheim et la suivante dans la rue de la Klebsau



Ci-dessus. Début des travaux d'aménagement de la zone. On devine la placette actuelle au début de la rue de la Klebsau (avant et après qu'on y ait supprimé le magnifique arbre qui trônait à côté du débit de tabac). La rue Pierre Bouguer qui débute ici à partir de la route d'Altenheim traverse, si l'on peut dire, la petite maison qui flanquait le débit de tabac.

En face, à la place de l'imposant bâtiment se trouvait jadis le restaurant *Au Cygne* et le cinéma *Tivoli*.

Autre détail au sujet de l'incompétence des services administratifs. Cette placette fut pavée. Le pavage a été tellement mal réalisé qu'on dut le refaire. Pas une fois, mais plusieurs fois. Pourquoi ? Parce qu'après chaque orage un petit lac se formait au centre. Je crois bien avoir assisté à 5 ou 6 tentatives infructueuses !

Et je sais de quoi je parle : j'étais aux premières loges (je travaillais juste en face !)



Une petite maison flanquait le débit de tabac de Sofferle. C'était une maison alsacienne à un étage en grand péril. Personne n'osait plus depuis longtemps s'y aventurer tant elle semblait s'effondrer d'un instant à l'autre. De mémoire on n'a jamais vu personne y habiter. Sofferle parquait un temps, sa voiture, dans la remise attenante.



A gauche on voit le débit de tabac Sofferle et à droite on distingue, plus qu'on ne voit, une maisonnette dont je reproduis, page suivante, un gros plan.



Il m'arrivait plus tard en passant devant cette bicoque délabrée de songer à ses occupants. Construite sous le règne de Napoléon 1^{er}, cette demeure basse, accessible de plein pied, avait dû abriter à l'époque un couple de jeunes originaires des environs. Des hommes et de femmes y ont vécu. Des enfants y ont vu le jour. Des enfants y ont aussi joué et grandi. Des fêtes y eurent lieu. Des gens y ont passé de vie à trépas. Ce fut le sort de bien des demeures. Mais là après avoir imaginé le commencement on voyait la fin. La triste conclusion de bien des choses terrestres.

KUNSUM

La Coopé de la rue d'Altenheim se trouvait exactement là où aujourd'hui vous pouvez garer votre voiture (en face du Laboratoire d'Analyses du Neuhof). Il n'existe pratiquement pas de photos de cet endroit pourtant fort couru à l'époque. Ci-après une vue aérienne du quartier avec l'indication précise de l'endroit où se situait la Coopé.



C'est exactement là, dans cette dent creuse de la route d'Altenheim, qu'était implantée la Coopé. Aujourd'hui c'est le petit parking qui fait face au laboratoire d'Analyses du Neuhof.

Je me souviens que ma mère fréquentait le *Kunsum* quotidiennement et en rapportait chaque fois des timbres qu'elle collait religieusement dans un carnet pour bénéficier, en fin d'année, d'une ristourne ou d'un cadeau. Je vous présente ci-après les deux seules images sur lesquelles je suis parvenu à mettre la main. L'une est extraite des DNA lorsqu'un incendie ravagea le magasin et l'autre montre un défilé avec au premier plan Albert Mull che-

vauchant un superbe destrier juste au moment où il passe devant le magasin de la Coopé que l'on appelait en ce temps-là le *Kunsum*. A l'arrière-plan on aperçoit, à gauche, la maison où résidait Jean-Claude Barthel durant ses vacances alsaciennes, puis vient une petite construction à colombages où habitaient les Kormeyer (Aujourd'hui c'est là que se trouve l'ex commerce des Lauter).

